

Ewa Figas

Réécriture et auto-réécriture dans "Opération Rimbaud" de Jacques Godbout

Romanica Silesiana 2, 138-147

2007

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach
dozwolonego użytku.

EWA FIGAS

Université de Silésie

Réécriture et auto-réécriture dans *Opération Rimbaud* de Jacques Godbout

Opération Rimbaud (1999) est l'avant-dernier¹ roman de Jacques Godbout (né en 1933), écrivain et cinéaste québécois contemporain. Le protagoniste du roman, Michel Larochelle, un Jésuite agnostique de 35 ans, est chargé d'une mission auprès de l'Empereur de l'Éthiopie, Hailé Sélassié. Sa mission consiste à retirer du pays en révolution de 1966 les Tables avec les Dix Commandements. Larochelle, aidé par les enfants naturels de l'Empereur, réussit à sortir les Tables de l'Éthiopie mais, après la mort de son ami et guide spirituel tué par les Frères Antiquaires convoquant les Tables, il décide d'utiliser les Tables à son propre profit. Il les offre d'abord au Musée du Louvre d'où il les fait voler et les ayant cachées à Lourdes, il envoie au Pape la lettre dans laquelle il réclame une somme importante en échange des Tables.

En nous inspirant des exemples de l'oeuvre de Godbout, nous voudrions parler de la réécriture élargie et de la réécriture restreinte².

Dans *Opération Rimbaud*, Godbout se réfère en principe à deux sources littéraires : la Bible et les textes des apocryphes d'un côté et l'oeuvre et la biographie d'Arthur Rimbaud de l'autre. Qui plus est, on peut observer certaines analogies entre le personnage, le lieu et le temps de l'action d'*Opération Rimbaud* et ceux du premier roman de Godbout *L'Aquarium* (1962).

Dans le cas de la Bible et de l'oeuvre ou de la biographie de Rimbaud, nous observons avant tout des formes de l'intertextualité (que certains

¹ Godbout vient de publier son dernier roman *La Concierge du Panthéon* (Paris, Seuil) en octobre 2006.

² Notions dont la distinction est proposée par Arlette BOULOUMIÉ (1990 : 157—177).

nomment aussi des formes de la réécriture comme ORIOL-BOYER, C., 1990 : 9), telles que la citation ou l'allusion. Et s'il est difficile de distinguer l'inter-textualité de la réécriture, on pourrait constater que la première vise la qualité du texte et la deuxième se concentre sur l'activité de l'écrivain³.

Le titre du roman, *Opération Rimbaud*, renvoie directement au poète français, Arthur Rimbaud. C'est ainsi que le Provincial de Michel a nommé la mission de celui-ci en Éthiopie (GODBOUT, J., 1999 : 16), pays que le protagoniste associait au Harar de Rimbaud et à la reine de Saba. Et plus tard, « Opération Rimbaud » deviendra pour Michel « opération Tables de Dieu » (GODBOUT, J., 1999 : 35), après son arrivée en Europe, quand le chantage du Pape devient sa mission principale.

Les deux appellations des missions de Larochelle nous indiquent les deux premiers volets de notre analyse. Le premier sera consacré à la Bible, le second à Rimbaud.

Godbout s'est inspiré des textes de la Bible, des apocryphes et des légendes éthiopiennes qu'il connaissait certainement très bien, vu son séjour en Éthiopie. Il s'agit de l'histoire des Tables de Dieu avec les Dix Commandements qui étaient gardées dans l'Arche d'Alliance.

Les commandements sont transmis d'abord au peuple élu par la voix de Dieu (Ex 20 : 1—21) et à ce moment-là apparaît la liste des commandements qui correspond à celle qui est reconnue aujourd'hui par les chrétiens catholiques, protestants et orthodoxes avec quelques différences de numérotation.

Ensuite Dieu voulait transmettre sa Loi et ses commandements à l'écrit par l'intermède de Moïse (Ex, 24 : 12). Tout d'abord, « les tables c'était l'oeuvre de Dieu, l'écriture, c'était l'écriture de Dieu, gravée sur les tables » (Ex, 32 : 16). Mais quand Moïse voit les Juifs adorer le veau d'or, il casse les Tables. Dieu lui ordonne plus tard de tailler deux tables nouvelles sur lesquelles il promet de récrire les commandements. Mais après l'arrivée de Moïse sur la montagne de Sinaï, Dieu déclare qu'il veut renouveler l'alliance avec son peuple et il présente à Moïse la liste de ses exigences en lui ordonnant « Inscris ces paroles » (Ex 34 : 27) et durant 40 jours et nuits c'est Moïse qui récrit les « dix paroles » (Ex 34 : 28) de Dieu sur les tables.

Il est difficile de déterminer le moment de la disparition des Tables des mains du peuple choisi. Selon les encyclopédies, l'Arche disparaît en 587⁴ avant J.C., après la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor II. Mais il existe

³ Comp. BÉLANGER, D.-C., 2002 : 12.

⁴ P.ex. *Popularna encyklopedia powszechna* (Oficyna Wydawnicza Fogra); *Encyklopedia „Gazety Wyborczej”*.

de nombreuses hypothèses concernant le sort de l'Arche⁵. Celle qui nous intéresse concerne l'histoire de Ménélik I^{er}, fils du roi des Juifs, Salomon, et de la reine de Saba, Makeda (ou Balkis), qui, fascinée par la sagesse de celui-ci, est venue de son pays lointain pour le connaître. La visite est décrite dans la Bible dans le *Deuxième livre des Chroniques* (2 CH 9, 1—12) et dans le *Premier livre des Rois* (1 R 10, 1—13) mais l'histoire des amours de Salomon et de la reine de Saba, ainsi que de leur fils constitue l'objet des apocryphes et des légendes. Il en résulte que la reine de Saba est devenue Juive et son fils, Ménélik I^{er}, vers le VII^e siècle avant J.C., a volé à son père l'Arche d'Alliance qu'il a ensuite cachée en Éthiopie. Il y existe, à Aksoum, une église dans laquelle personne ne peut entrer et, selon les croyances, c'est là que l'Arche devait se trouver. Cependant, la reine de Saba venait plus probablement de l'Arabie et Ménélik I^{er} vivait à l'époque où la ville d'Aksoum n'existait pas encore. Et il est possible que l'Arche ne se retrouve en Éthiopie que beaucoup plus tard.

Dans le roman de Godbout il y a de nombreuses références à cette histoire éthiopienne. Quand Michel Larochelle rencontre l'empereur de l'Éthiopie rendant la justice, il le compare au roi Salomon, l'ancêtre de celui-ci (GODBOUT, J., 1999 : 37), connu pour son don de la sagesse et pour les jugements très équitables. Qui plus est, les Tables volés selon la légende par le fils naturel du roi Salomon, dans le roman seront volées par Larochelle aidé de deux enfants naturels du Lion de Juda⁶, Tafari et Véronik.

En ce qui concerne la connaissance des Écritures Saintes, dans le cas de Larochelle, elle n'est pas exemplaire, même s'il est Jésuite et, qui plus est, un « Québécois nourri à la mamelle biblique » (GODBOUT, J., 1999 : 21). Tout ce qu'il se rappelle sur les Dix Commandements et les Tables provient plutôt des encyclopédies de son père. C'est Véronik qui lui explique que les tables ne sont pas, comme il croyait, « de la main même de Dieu » (GODBOUT, J., 1999 : 50), mais de la main de Moïse. Cependant, avec Tafari, ils sont tous d'accord que les Dix Commandements fondent toujours la morale de l'Occident. Quand ils s'emparent des tables, « deux énormes pierres couvertes à l'endos et à l'endroit d'une petite écriture » (GODBOUT, J., 1999 : 83), leur description correspond à celle de la Bible : « tables écrites de deux côtés, écrites de part et d'autre » (Ex 32 : 15)⁷.

⁵ Une de ces hypothèses concerne le vol commis par le pharaon Shéshonq I^{er}, appelé dans la Bible Shishaq, qui persécutait les Juifs et qui a pillé leur temple vers 925 avant J.C. Cette hypothèse a été exploitée par Steven Spielberg dans son film *Les Aventuriers de l'arche perdue* (1981).

⁶ L'Empereur incite Larochelle à ce vol car il veut protéger les tables, cela aurait pu être aussi le cas de Salomon voulant protéger l'Arche de l'Alliance.

⁷ Dans la Bible seulement les deux premières tables sont décrites, celles que Moïse a cassées.

Quant à la connaissance des Dix Commandements, Tafari, tremblant après avoir tué l'évêque, constate : « Vous savez qu'une des lois, je ne sais plus laquelle, intime aux hommes : "Tu ne tueras point" » (GODBOUT, J., 1999 : 84). Véronik réagit tout de suite en contestant la forme par laquelle Dieu s'adresse à son peuple et qui devait exprimer le partenariat et la relation individuelle de Dieu avec chaque homme : « Je ne vois pas pourquoi Dieu me tutoie. Nous n'avons pas été présentés » (GODBOUT, J., 1999 : 84). Et Larochelle, même s'il connaît par coeur les Dix Commandements qu'il énumère pendant sa conversation téléphonique avec le Général des Jésuites (GODBOUT, J., 1999 : 109), n'hésite pas à les enfreindre un à un pour atteindre son but⁸.

Dans le roman, il ne manque pas non plus des allusions au Nouveau Testament. Quand le protagoniste regarde la ville d'Addis-Abeba de la hauteur du douzième étage du Ghion impérial (GODBOUT, J., 1999 : 33), il éprouve une étrange illusion de puissance : « comme si l'univers était à [s]es pieds. Tentation du désert. Satan rôdait peut-être » (GODBOUT, J., 1999 : 45). Évidemment, il s'agit de la tentation du Christ par Satan, décrite en détail dans les évangiles de Matthieu (Mt 4 : 1—11) et de Luc (Lc 4 : 1—13) et mentionnée dans celle de Marc (Mc 1 : 12—13). Jésus Christ qui a jeûné durant 40 jours et nuits est tenté par le diable qui, entre autres, le ramène sur une haute montagne et lui promet tous les royaumes de la terre s'il se prosterne devant son tentateur. À chaque tentation Christ répond avec les citations de l'Ancien Testament et, finalement, le diable le quitte.

Larochelle, à son tour, ne saura pas résister à la tentation du pouvoir et de la liberté qu'il s'imagine acquérir grâce à l'argent du Vatican. Et quand le Pape, s'opposant au chantage, lui répond : « Repentez-vous, Larochelle, et rendez à Dieu ce qui revient à Dieu » (GODBOUT, J., 1999 : 147), le héros remarque : « Et César?! [...] comment va-t-il vivre? » (GODBOUT, J., 1999 : 147) reconnaissant les paroles de Jésus concernant le problème du paiement du tribut à César : « rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22 : 21 ; Mc 12 : 17 ; Lc 20 : 25). Finalement, Larochelle, qui s'est senti seul comme Moïse (GODBOUT, J., 1999 : 22) au moment où l'Em-

⁸ La loi en Éthiopie était très sévère et les criminels étaient cruellement punis : par exemple on coupait les mains aux voleurs. Larochelle réfléchit alors sur les punitions éventuelles qu'il devrait subir si l'on l'attrape durant le vol des tables : « Qu'est-ce donc que l'on me sectionnerait si l'on se saisissait de moi lors du vol des Tables? La langue peut-être, parce que je m'étais entendu avec l'Empereur? Les doigts qui auraient osé toucher les mots de Dieu? Le sexe, parce que je sentais en moi le désir de séduire Véronik? On pourrait aussi me brûler les yeux pour avoir osé regarder la Torah en face? La tête pour avoir conçu un plan diabolique? Alouette! » (GODBOUT, J., 1999 : 58). Il évoque ainsi la chanson enfantine parlant de l'oiseau plumée.

pereur de l'Éthiopie lui a confié le sort des tables, reproduit le comportement du prophète qui a détruit les Tables ayant surpris les Hébreux à vénérer le veau d'or et il détruit à son tour les Dix Commandements de Dieu.

Pour en terminer avec l'histoire des Tables et de Moïse, il faudrait évoquer encore le passage où père Rodriguez, mentor de Larochelle, demande pourquoi Moïse a inventé le monothéisme. Larochelle explique que ceci n'était que la question du pouvoir, que le contrôle unique était plus avantageux et qu'avec les Tables de la Loi que Moïse avait reçues ou avait inventées, il s'est donné le cadre légal pour tout contrôler. Ainsi Larochelle exprime-t-il ses doutes quant à la provenance divine des Tables (GODBOUT, J., 1999 : 96). Pourtant, même s'il constate que Dieu n'existe pas, il admet que celui-ci aurait pu jadis exister, « la preuve étant qu'on claironnait sa mort depuis plus de cent ans... »⁹ (GODBOUT, J., 1999 : 23). Évidemment, Larochelle fait allusion aux écrits de Friedrich Nietzsche (1844—1900) (*Le Gai savoir* 1882, *Ainsi parlait Zarathoustra* 1883—1885, *Volonté de Puissance* 1901) et à ceux qui ont repris cette idée parmi lesquels Jean-Paul Sartre (*Situations*)¹⁰.

De l'opération *Tables de Dieu* passons à l'opération *Rimbaud*. La présentation des éléments de l'oeuvre et de la biographie du poète dans le roman de Godbout exige quelques mots d'introduction.

En 1954, Godbout obtient une Maîtrise ès Arts à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal. Sa thèse était intitulée « Rimbaud, un homme » (BELLEMARE, Y., 1984 : 219). Et il faudrait expliquer encore que Godbout souhaitait préparer sa thèse sur Jean-Paul Sartre mais on le lui a refusé « sous prétexte que Sartre n'était pas catholique »¹¹. Il a proposé Rimbaud car certains supposent que le poète ait pu s'être converti avant de mourir et le chanoine qui était son directeur de mémoire a accepté ce choix (cf. SMITH, D., 1983 : 153).

Désormais, le personnage et l'oeuvre de Rimbaud vont également accompagner Godbout dans sa création littéraire et leurs traces sont présentes dans presque tous les romans de Godbout¹².

⁹ D'ailleurs, Larochelle constate qu'il croit en Dieu « moins que Pascal » (GODBOUT, J., 1999 : 63) faisant référence au philosophe et mathématicien français (1623—1662) qui considérait que la raison humaine est incapable de résoudre le problème de l'existence de Dieu. Selon son pari, la reconnaissance de l'existence de Dieu par l'homme peut lui apporter plus d'avantages que la négation de cette existence. Pourtant, durant la conférence de presse, devant justifiant l'emplacement des Tables à Louvre, parmi les statues des idoles, il avoue que « les idoles sont mortes alors que le Dieu de Moïse est encore bien vivant » (GODBOUT, J., 1999 : 141) sachant que cette réponse va satisfaire les journalistes.

¹⁰ N'oublions pas que Godbout voulait consacrer sa thèse à Sartre.

¹¹ Jacques Godbout dans : SMITH, D., 1983 : 153.

¹² Cf. *Aquarium* 1962, *Salut Galarneau!* 1967, *L'Isle au dragon* 1976, *Une histoire américaine* 1986, *Le Temps des Galarneau* 1993. La présence de l'Éthiopie et de Rim-

Premièrement, l'Éthiopie pour Michel, c'est un pays d'Arthur Rimbaud. Le protagoniste godboutien éprouve le même goût de voyages et de fuites que le poète. Larochelle est marqué par la création littéraire de Rimbaud, il avoue connaître par coeur les poèmes de celui-ci et il constate aussi que si Rimbaud avait connu la Société de Jésus, il l'aurait rejointe car même s'il détestait les prêtres, il adorait les aventures (GODBOUT, J., 1999 : 100). Qui plus est, en arrivant au Harar, Rimbaud avait le même âge que Larochelle au moment de sa mission, ce que ce dernier remarque en visitant le cherchant les traces du poète au Harar (GODBOUT, J., 1999 : 101)¹³.

Entre autres, on peut voir aussi une analogie entre les parents de Michel Larochelle et ceux de Rimbaud (CHARTRAND, R., 1999 : D 2). La mère de Rimbaud était une personne très sévère et froide, ne manifestant aucune trace d'amour maternel envers Arthur et ses autres enfants. Le père, militaire, se sépare d'elle définitivement après la naissance du dernier enfant et il est absent dans la vie de sa famille. Arthur est souvent cruellement puni par sa mère. Tout cela trouve son reflet dans sa poésie.

Quant aux parents de Michel¹⁴, son père Georges Larochelle¹⁵, lui aussi, s'absente souvent de la maison où l'amour conjugal et maternel n'existent pas. À cause de sa passion pour les encyclopédies qu'il vendait et pour de belles clientes auxquelles il offrait un service après-vente, sa femme est partie. Ils avaient toutes les chances pour s'entendre et vivre ensemble mais, en dépit des tentatives de Michel, ils n'y ont pas réussi.

Ainsi Michel, privé de cet amour parental, en souffre-t-il comme Rimbaud et comme celui-ci, il devient adulte avant la lettre (GODBOUT, J., 1999 : 26), plus sérieux et concentré sur d'autres activités que celles des enfants de son âge.

Larochelle remarque aussi que Rimbaud était allé en Abyssinie pour vendre à Ménelik, l'oncle du Lion de Juda, les armes, les mêmes qui ont servi aux Frères Antiquaires quand ceux-ci ont attaqué Michel et Rodriguez (GODBOUT, J., 1999 : 107, 111—112, 117—119). La raison officielle du voyage de Larochelle c'est aussi le commerce.

baud aussi bien que les relations entre ces romans godboutiens constituent objet de l'étude de Gilles Dorion : *Jacques Godbout, Éthiopien* (DORION, G., 1999 : 35—44).

¹³ D'ailleurs, Georges Desmeules observe qu'aussi bien Larochelle que d'autres personnages du roman « se montrent sensibles à l'esprit du poète qui affirma que "Je est un autre" » (DESMEULES, G., 1999 : 115).

¹⁴ Son père « était une mer de savoir [et] maman un repère de sécurité » (GODBOUT, J., 1999 : 26).

¹⁵ La prostate l'a emporté, il regrette de ne pas avoir joint un monastère pour en fuir avec la caisse vers le Mexique ; fasciné par les encyclopédies, les femmes et l'avenir de Michel (GODBOUT, J., 1999 : 11—12).

Quand il arrive en Éthiopie, pendant le contrôle de douane on veut confisquer son appareil photographique. Pour s'en sortir, Larochelle qui déteste les douaniers et leur service se sert de son visa diplomatique (GODBOUT, J., 1999 : 28). Ses problèmes font penser à ce qu'évoque Yves Bonnefoy en parlant de Rimbaud qui traversait la frontière belge avec Delahaye et se plaignait de la fouille équivoque d'un douanier (BONNEFOY, Y., 1961 : 39).

Larochelle a aussi la possibilité de confronter ce qu'il a appris sur l'Éthiopie et ses habitants grâce aux récits de Rimbaud, quand il observe ceux qui trompent leur faim avec le haschisch, il se souvient d'en avoir lu dans la correspondance de Rimbaud (GODBOUT, J., 1999 : 99—100). Or, le poète lui-même, accompagné de Verlaine, goûte l'opium et le haschisch (BONNEFOY, Y., 1961 : 95). Larochelle renonce à ce voyage chimique mais quand il consulte Timothy Leary, cet apôtre universel de la révolution psychédélique (GODBOUT, J., 1999 : 130), il apprend de lui qu'on ne peut s'approcher de Dieu que par LSD qui a le pouvoir de transformer la vie (GODBOUT, J., 1999 : 132—133).

En préparant son voyage de retour, il garde un peu de temps pour visiter le Harar et la maison du poète et il donne de l'argent à une vieille qui prétend être fille de Rimbaud (GODBOUT, J., 1999 : 101—102). Il est déçu de voir que le poète qui

avait nourri [ses] années de bonheur n'a laissé sur cette terre que ces cellules informes, cette vieille femme infirme, appuyée sur une colonnade de béton, à ses pieds une assiette ébréchée et un carton sur lequel [il] pouvai[t] lire : « Deux sous pour les poètes, A.R. »

(GODBOUT, J., 1999 : 102)

Avant le départ de Michel d'Addis-Abeba, Véronik lui offre un exemplaire des *Illuminations*¹⁶ pour qu'il pense à elle pendant la lecture (GODBOUT, J., 1999 : 88). Leurs visions de l'amour divergent et, finalement, Larochelle constate que son poème d'Abyssinie c'est Véronik (GODBOUT, J., 1999 : 103).

Ensuite Michel s'imagine son arrivée en Somalie « pire qu'une saison en enfer » (GODBOUT, J., 1999 : 111). Le séjour en Afrique était infernal pour Rimbaud entre autres à cause du climat et des conditions de vie très difficiles. Michel, compte tenu des circonstances dans lesquelles il devait se déplacer, était conscient des dangers éventuels qu'il devrait affronter et il

¹⁶ Il était difficile de déterminer le temps de la création des *Illuminations* et pour y parvenir, on a procédé par une étude graphologique. Il est intéressant de remarquer que pour vérifier l'authenticité des Tables, on ne pouvait procéder différemment que par l'analyse du texte et laisser la tâche aux philologues (GODBOUT, J., 1999 : 142).

s'attendait au pire. Arrivé à la gare, il se déclare prisonnier¹⁷ en réclamant l'asile politique et par cela il s'assure la protection du gouverneur durant son séjour à Djibouti (GODBOUT, J., 1999 : 112).

Qui plus est, dans le roman on peut retrouver quelques citations de l'oeuvre de Rimbaud, avant tout extraites du poème *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* dédié à *Monsieur Théodore de Banville*¹⁸. Michel Larochelle évoque les vers de l'oeuvre rimbaldienne quand il s'imagine ladite fille du poète réciter ces poésies pour quelques centimes (GODBOUT, J., 1999 : 102). Il pense aussi au fragment ironique du poème quand il observe les vendeurs des plantes utilisées par les amateurs de la médecine naturelle (GODBOUT, J., 1999 : 100)¹⁹. Et quand il est arrêté par un agent de la CIA, il répond à ses reproches par les paroles du poète : « Ô Saisons, ô châteaux ! Quelle âme est sans défauts ? » (GODBOUT, J., 1999 : 150).

Quand Larochelle détruit les Dix Commandements sur lesquels la morale de l'Occident repose, il réalise une des aspirations de Rimbaud, qui, lui aussi, détestait la civilisation occidentale (FERRARO, A., 1999 : 64) et aurait été heureux, d'après Larochelle, de voir la destruction des Commandements (GODBOUT, J., 1999 : 153).

Nous voudrions consacrer encore quelques mots à la réécriture restreinte ou l'auto-réécriture, en signalant certaines analogies entre le premier et le dernier romans de Godbout.

L'action d'*Aquarium* (comme celle de *Opération Rimbaud*) est située, dans les années 1960, en Éthiopie qui, sans être appelée directement, est facilement reconnaissable. Ce roman met en scène quelques personnages, habitants de la *Casa Occidentale*, cet aquarium du titre, où l'ambiance, telle l'eau sale et maculée, se dégrade au jour le jour, à quoi contribuent aussi bien la saison des pluies que la révolution fomentée par les indigènes. Parmi ces personnages il y en a deux qui attirent particulièrement notre attention : un certain *Je*, le moi narrant, Canadien Français, et Monsignore, un prêtre hypocrite et corrompu. Les deux constituent le prototype du protagoniste d'*Opération Rimbaud*, qui unit d'une certaine manière les traits de ce *Je* narrant et de Monsignore de l'*Aquarium*. Larochelle est un jésuite canadien français et il est aussi hypocrite que Monsignore. Larochelle enfreint les Dix Commandements avec la même facilité que le faisait Monsignore qui vole l'argent du mort et, qui plus est, il n'éprouve aucun

¹⁷ *Une saison en enfer* évoque aussi un prisonnier damné que l'enfer retient.

¹⁸ Arthur RIMBAUD : *Poésies*. Paris, Librairie Générale Française, 1984 : 82—87.

¹⁹ Il s'agit du fragment :

Ô blanc chasseur, qui cours sans bas
 À travers le Pâtis panique
 Ne peux-tu pas, ne dois-tu pas
 Connaître un peu ta botanique ?

remords. Monsignore coopère avec l'administration locale (GODBOUT, J., 1962 : 40) ce qui aussi est le cas de Larochelle lequel, travaillant pour l'Empereur, se situe du même côté.

D'autre part, Larochelle rejoint le narrateur de *L'Aquarium* qui, quand les troubles révolutionnaires augmentent, décide de fuir le pays. Larochelle, de sa part, durant sa mission éthiopienne, ne pense qu'à sauver sa peau. Tous les deux incarnent les Canadiens Français qui ont quitté le Québec de l'époque des transformations en cherchant leur place ailleurs. Cependant, si le *Je* hésitant entre les deux destinations, celle de l'Europe et de l'Amérique, a opté pour cette dernière²⁰, Larochelle choisit l'Europe, tout en rêvant de revoir « son Amérique » (GODBOUT, J., 1999 : 110) et se sentant plus Américain que Canadien Français, voire Québécois.

En parlant de l'intertextualité et de la littérature, il faut évoquer ce que Larochelle souligne : il vit ses aventures grâce à la littérature, c'est elle qui l'a entraîné à devenir Jésuite (GODBOUT, J., 1999 : 70). L'aventure littéraire de Godbout est aussi due à la littérature. Avec *Opération Rimbaud* il renonce à commenter l'actualité comme c'était le cas de ses romans précédents. Pourtant, selon Alessandra Ferraro, on peut voir dans ce roman une allégorie du Québec qui, en 1967, s'éloignait aussi bien de l'influence du catholicisme que de la tutelle américaine (FERRARO, A., 1999 : 63).

Il revient à ce qui l'a marqué dans sa jeunesse, il n'est pas étonnant qu'il situe son roman à cette période de sa vie — Larochelle est un jeune prêtre pour lui, il a 35 ans, l'âge que Godbout lui-même avait à l'époque où les événements présentés dans le roman ont eu lieu. C'est comme si lui-même essayait de rattraper le temps. Cette nostalgie est visible aussi dans le retour des sujets de son premier roman²¹.

Godbout clamait avec ce roman « La fin de la foi chrétienne, [...] la fin du sacré, peut-être même la fin de la littérature... » (DE VAUCHER GRAVILI, A., 1999 : 18). Or, le fait qu'il vient de publier son dernier roman : *La Concierge de Panthéon* (2006) prouve que la littérature se porte toujours bien, même si elle revêt une autre forme dans les romans de Godbout.

L'analyse que nous venons de présenter se limite à quelques sources seulement, mais il est indispensable de souligner qu'elle pourrait être complétée et prolongée en fonction des éléments que contient le roman et qui le mettent en relation avec d'autres textes²².

²⁰ Telle est l'interprétation des critiques qui voient dans le protagoniste du *Couteau sur la table* (GODBOUT, J., 1965) le continuateur du *Je* de *L'Aquarium*.

²¹ Lise Lachance remarque que Godbout unit par ce roman son expérience africaine et sa passion pour le poète et son oeuvre (LACHANCE, L., 1999 : B 10, cité d'après DORION, G., 1999 : 36).

²² Avant tout avec ce qu'observe déjà David Hince, c'est-à-dire avec le personnage et les aventures de James Bond créé par Ian Fleming (HINCE, D., 1999 : D 6).

Bibliographie

- BÉLANGER, Danielle-Claude, 2002 : *Les Modalités de réécriture chez Madeleine Ferron*. [Mémoire de maîtrise]. Département de langue et littérature françaises, Université McGill, Montréal, Québec.
- BELLEMARE, Yvon, 1984 : *Jacques Godbout romancier*. Montréal, Parti pris.
- BOULOUMIÉ, Arlette, 1990 : « Les Réécritures de Michel Tournier ». In : ORIOL-BOYER, Claudette, dir. : *La Réécriture. Actes de l'Université d'été, Cerisy-la-Salle, 22 au 27 août 1988*. Grenoble, CEDITEL.
- CHARTRAND, Robert, 1999 : « La Cohérence de l'oeuvre ». *Le Devoir*, les 27 et 28 mars.
- DESMEULES, Georges, « Le Refus des valeurs traditionnelles de quelques auteurs "classiques" ». *Québec français*, N° 115.
- DORION, Gilles, 1999 : « Jacques Godbout, Éthiopien ». *Rivista di Studi Canadesi*, N. 12.
- FERRARO, Alessandra, 1999 : « Modelli europei e tentazioni americane nell'opera di Jacques Godbout ». *Rivista di Studi Canadesi*, N. 12.
- GODBOUT, Jacques, 1962 : *L'Aquarium*. Paris, Seuil.
- GODBOUT, Jacques, 1999 : *L'Opération Rimbaud*. Paris, Seuil.
- HINCE, David, 1999 : « Petites profanations. Quand l'irrévérence se fait divertissement ». *Le Devoir*, les 3 et 4 avril.
- LACHANCE, Lise, 1999 : « Godbout, militant de la première heure. Opération Rimbaud [...] Fiction piquante, réalité ahurissante ». *Le Soleil*, le 28 mars, p. B 10 (cité d'après : DORION, Gilles, 1999).
- ORIOL-BOYER, Claudette, dir., 1999 : *La Réécriture. Actes de l'Université d'été, Cerisy-la-Salle, 22 au 27 août 1988*. Grenoble, CEDITEL, 157—177.
- SMITH, Donald, 1983 : *L'écrivain devant son oeuvre*. Montréal, Québec / Amérique.
- VAUCHER GRAVILI, Anne, de, 1999 : « Le Québec à Paris, une invitation unique. Entretien avec Jacques Godbout ». *Rivista di Studi Canadesi*, N. 12.